

1^{er} août 2008 !

Fête nationale, commémoration de la création de la Confédération helvétique en 1291 sur la mythique prairie du Grütli, au cœur des Waldstätten, Uri, Schwyz, Unterwald. Nous tous réunis ce soir, qu'avons-nous de commun avec ces premiers Suisses, ce trio de montagnards aux bras levés en signe de résistance et d'alliance ? Si cette année marque les cent ans du village du Brassus, pour les combiers, notre histoire n'est pas aussi longue que celle de la Suisse !

En 1291, seuls quelques moines osaient s'aventurer dans les forêts inhospitalières de Joux, pour relier la Bourgogne au bassin lémanique, sur le chemin des abbayes de St-Claude et de Romainmôtier ; ils avaient commencé un long travail de défrichage à l'Abbaye et au Lieu. Les premières familles dont on ait des traces, entre 1382 et 1536, s'appelaient Simond, Goy, Lugrin, Meylan, Aubert, Viandon, Mareschaux, Piguet, Rochat, Nicole, Guignard, Golaz, qui deviendront Golay. Ils sont arrivés de Haute-Bourgogne, Savoie, Dijon, Bordeaux, Villedieu, Moncherand, Vevey, Franche Comté.¹ A croire que nous sommes pour une grande part issus des frontaliers ! Toutes ces familles deviennent bourgeoises de la commune du Lieu – il n'y avait à l'époque qu'une seule commune, celle du Lieu. La Vallée passe en différentes mains au cours des siècles, au gré des ententes ou mésententes entre les ordres religieux et les seigneuries de Bourgogne et de Savoie. L'Abbé de Romainmôtier, les sires de la Sarraz, le châtelain des Clées, le diocèse de Lausanne sont à tour de rôle les propriétaires ou gérants de la Vallée de Joux. Ce va et vient se poursuit jusqu'en 1536 où l'arrivée des Bernois met bon ordre par une domination de fer pendant 262 ans ! C'est au cours de cette domination bernoise que la commune de l'Abbaye, puis celle du Chenit se détachent du Lieu.

Il faut attendre 9 ans après la révolution française, soit 1798 pour que le Pays de Vaud se lance aussi dans la révolution et accède en 1803, au rang de canton suisse. Si la Confédération fête ce soir ses 717 ans, nous autres combiens, même les familles les plus anciennes, ne sommes suisses que depuis 205 ans ; nos administrations villageoises sont, elles, tout juste centenaires.

Ces rappels historiques m'inspirent quatre réflexions :

- 1) Les structures administratives et politiques ont varié au cours des siècles, sous l'impulsion de nos ancêtres, qui n'ont pas eu d'état d'âme pour les adapter à leurs besoins du moment. D'une seule commune, nous avons passé à trois, elles-mêmes divisées en administrations villageoises il y a un siècle. Il serait intéressant de réfléchir à la valeur de ces racines pour la population. Pour moi, il faut différencier entre, d'une part, le rôle administratif que doit assurer la commune, pour garantir des services performants à ses habitants, et d'autre part, la solidarité et le vivre ensemble que la population souhaite partager, par exemple par des loisirs, des fêtes comme le récent Festival des Chorales d'hommes ou le 1^{er} août de ce soir. Les activités culturelles, sportives, associatives que les gens développent et partagent contribuent certainement plus que l'administration des villages ou de la commune à nous identifier à notre coin de pays et à vivifier nos racines. Comme nos ancêtres l'ont fait au cours des siècles, osons repenser nos structures pour qu'elles nous servent au mieux: Une seule commune combière assurerait une efficacité de services publics professionnels et nous assurerait un poids certain dans le nouveau district ; en complément, les activités villageoises ou associatives dynamiques gardent vivantes nos racines!
- 2) La nationalité est une notion qui a aussi varié au cours des siècles... La naissance est le fruit du hasard, je n'ai aucun mérite à avoir reçu telle ou telle nationalité en naissant : Lors des grands débats sur la naturalisation et des votations

populaires qui se sont succédées depuis les années 1970, les Combiens ont toujours montré une grande ouverture et j'en suis fière. Sans aucun doute, l'arrivée successive des italiens, espagnols, portugais, et de bien d'autres nationalités, tout au long du siècle passé a rappelé aux habitants de la Vallée qu'ils étaient eux aussi arrivés d'ailleurs quelques siècles auparavant. Et gageons que dans deux ou trois cents ans, les combiens nouveaux qui rechercheront l'origine de leur nom retrouveront dans les archives de l'état civil : famille arrivée vers l'an 2000 du Portugal, de Bosnie, d'Italie, comme les Goy et autres Piguet sont arrivés de Bourgogne ou de Bordeaux au 14^e siècle ! Ce combat pour faire triompher la dignité humaine n'est jamais terminé, tous ensemble nous devons rester vigilants !

- 3) La Vallée a toujours été un lieu de passage au cœur de l'Europe, une terre qui accueille des pionniers courageux. Très vite une industrialisation s'est développée qui a vécu des échanges avec le monde entier. Notre région symbolise, à son échelle miniature, notre petit pays : au cœur de l'Europe, ne pouvant vivre que par ses échanges avec ses voisins, enrichit par les apports migratoires incessants. L'industrie horlogère est, par essence, ouverte au monde ; les montres ne peuvent être façonnées par des personnes refermées sur leur petit coin de pays ! Quelle autre région peut-elle se vanter d'avoir plus de places de travail que d'habitants ? La libre circulation des personnes et l'ouverture sur l'Europe sont nos atouts, le développement extraordinaire des entreprises implantées dans la région l'attestent. Comme toute médaille, celle-ci a deux faces : les frontaliers sont eux aussi très nombreux, et la coexistence demande des efforts de part et d'autre; elle ne peut jouer qu'avec des gardes-fous solides telles que les mesures d'accompagnement qui devront être maintenues, voir renforcées pour lutter contre le dumping salarial. Nous savons cependant que notre avenir, plus que jamais, se construit ensemble, de part et d'autre de la frontière. Bien avant que la

frontière n'existe, nos ancêtres sillonnaient le Jura et construisaient nos racines. Notre destin est commun, bâtissons-le ensemble !

- 4) Les problèmes auxquels l'humanité est confrontée par la globalisation appellent des réponses qui doivent être aussi trouvées dans la proximité. Les questions énergétiques en sont un exemple d'une actualité criante. Les enjeux sont mondiaux : réchauffement climatique, développement galopant de nouvelles puissances telles que la Chine et l'Inde, luttes d'influence pour la possession des sources d'énergie, ... la liste est longue !

Pour répondre à ces immenses défis, et assurer l'avenir, chacun doit s'y mettre. Les solutions locales demanderont des concessions de notre part, et des pesées d'intérêts, par exemple en acceptant des éoliennes dans nos paysages.

La fête nationale, est pour moi l'occasion de prendre à nouveau conscience de mes multiples appartenances : combière à Lausanne pendant mon mandat de députée, vaudoise et romande à Berne au Conseil national, Suisse et francophone en Europe, européenne sur d'autres continents ! Mon passeport est finalement le témoin qui me rappelle à ma responsabilité d'être humain dans le village global qu'est devenue notre planète. C'est forte de cette conscience que je regarde résolument vers l'avenir, prête à prendre les meilleures décisions possibles pour les générations futures. Je vous invite à faire de même et vous souhaite une excellente soirée du 1^{er} août !

Josiane Aubert, conseillère nationale,

Le Brassus, 2008.08.01

ⁱ Les références historiques sont en partie extraites du livre de Rémy Rochat, „Le Lieu de Dom Poncet“, mars 2008.